

Liens entre pêche industrielle et pêche artisanale. Changements et conséquences pour la recherche

Yvan Breton

Localismes

Volume 18, Number 1, 1994

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/015296ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/015296ar>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Département d'anthropologie de l'Université Laval

ISSN

0702-8997 (print)

1703-7921 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Breton, Y. (1994). Liens entre pêche industrielle et pêche artisanale. Changements et conséquences pour la recherche. *Anthropologie et Sociétés*, 18(1), 93–106. <https://doi.org/10.7202/015296ar>

Article abstract

Relationships between Industrial and Artisanal Fishinx Changes and Conséquences for Research

This article aims at pinpointing the analytical and methodological issues linked to the reinsertion of artisanal fishing among the priorities of international development agencies. It shows how a seemingly greater interest in interdisciplinarity, justified by a stronger diversity in the labor processes and of social-cultural contexts in this activity, remains embedded into ideological bias and institutional practices linked to the existing asymmetry prevailing between bio-economic and social sciences. It suggests, in conclusion, some research avenues the resolution of which aiming can increase the contribution of maritime anthropology in fisheries development.

LIENS ENTRE PÊCHE INDUSTRIELLE ET PÊCHE ARTISANALE

Changements et conséquences pour la recherche

Yvan Breton



La mise en perspective historique permet de dépasser la simple reconstitution chronologique et quantitative et oblige à considérer le secteur des pêches ou une pêcherie comme un système ouvert inséparable de la société englobante, soumis à des tendances lourdes mais aussi à des événements contingents.

Durand, Lemoalle et Weber 1991

En dépit de ses nombreuses ambiguïtés, la distinction pêche industrielle-pêche artisanale a servi de cadre principal à plusieurs recherches dans les domaines des sciences bio-économiques et des sciences sociales pendant les dernières décennies. Les premières se sont majoritairement concentrées dans le secteur de la pêche industrielle, elles ont utilisé l'approche « filière » et ont porté leurs efforts sur la modélisation ; les secondes, nettement plus à l'aise dans le secteur de la pêche artisanale, ont misé davantage sur des orientations holistes et qualitatives.

Depuis plus d'une décennie toutefois, à la suite de la nationalisation des zones marines à l'échelle mondiale, de la diminution significative des stocks de poisson dans plusieurs régions, et des efforts d'aménagement plus rationnel des pêcheries dans plusieurs pays, la distinction pêche industrielle-pêche artisanale prend un sens nouveau dans la recherche. Au lieu d'être l'objet de préoccupations sectorielles, souvent enchâssées dans des paradigmes disciplinaires spécifiques, elle donne maintenant lieu à des études qui aspirent à une interdisciplinarité plus grande qui cherche à mieux saisir les liens entre ces deux types de pêche.

Le but de cet article est de s'interroger sur cette situation et d'en cerner les conséquences pour la recherche anthropologique sur les sociétés de pêcheurs. Sans viser aucunement à une revue exhaustive de la littérature, nous cherchons plutôt à identifier des éléments tendanciels susceptibles d'influencer le dialogue entre chercheurs et aménagistes venus d'horizons disciplinaires différents.

Dans la première partie, nous retracerons brièvement l'évolution des liens entre la pêche industrielle et la pêche artisanale et soulignerons comment la visi-

bilité plus grande de la première, surtout dans les économies halieutiques occidentales, a engendré une vision réductionniste de la pêche artisanale. Par la suite, nous verrons comment l'intégration plus significative de la pêche industrielle et de la pêche artisanale au sein de contextes nationaux, même si elle crée des occasions plus grandes de collaboration interdisciplinaire, comporte des risques de maintien d'asymétries antérieures et d'une interdisciplinarité superficielle. Nous terminerons par quelques suggestions qui permettraient d'atteindre un meilleur équilibre et de faire mieux connaître le rôle de l'anthropologie sociale dans le développement des pêcheries¹.

L'évolution des liens entre pêche industrielle et pêche artisanale

L'une des premières façons de comprendre les interactions entre pêche artisanale et pêche industrielle est de les resituer dans un cadre évolutif qui fait ressortir leurs caractéristiques structurelles et les changements dans leur poids respectif sur les plans temporel et spatial. Approche souvent négligée sous prétexte qu'elle est peu pertinente à la compréhension des situations présentes et peu propice à la mise en place de mesures à valeur prédictive, elle a néanmoins le mérite de rappeler quelques faits fondamentaux liés aux caractéristiques de l'accumulation du capital dans les pêcheries et peut, dans la formulation des propositions de recherche, fournir des balises intéressantes. Du point de vue des sciences sociales, cette approche macro-évolutive souligne l'importance de la continuité culturelle dans la pratique d'une activité économique. Elle a l'avantage de faire ressortir des variables très actuelles sur le plan de l'intervention, par exemple la quantité des stocks de poisson maintenant disponibles, la qualité du savoir ethnoscientifique des producteurs ou des pratiques de consommation des produits de la pêche. Cette approche inscrit toutes ces dimensions dans un passé antérieur que bien des approches formalistes et déterministes évacuent trop rapidement au moment de formuler leurs hypothèses.

Il y a moins d'un demi-siècle les pêches artisanales supplantaient encore nettement les pêches industrielles en volumes de production au niveau mondial. C'est entre les années 1950 et 1970 que les captures firent un bond considérable, passant de 15 à 70 millions de tonnes métriques, croissance quelque peu ralentie entre 1970 et 1980, qui a repris ensuite assez vigoureusement à partir de 1982-1983 pour atteindre en 1990 un volume de plus de 90 millions de tonnes, soit une augmentation de 30% (Chaussade et Corlay 1990 : 9). Même supplantées sur les plans technologique et économique, si l'on se base sur des critères strictement économiques de productivité et de création de valeur, les pêcheries artisanales n'en ont pas moins conservé une certaine importance et plusieurs donnent des signes

1. Cet article est une version modifiée d'une conférence présentée dans le cadre d'un séminaire sous-régional sur le développement des pêcheries artisanales au CNROP de Nouadhibou (Mauritanie) en mai 1992. Le lecteur notera que la démonstration se situe à un niveau évolutif et général et ne nie pas l'existence des situations particulières qui pourraient contredire les éléments tendanciels identifiés, notamment en ce qui a trait au rôle de la pêche artisanale dans certains contextes. Notre but est plutôt de reconstituer une trajectoire globale à partir de laquelle des exemples particuliers peuvent être pondérés. Je tiens à remercier chaleureusement Chimère Diaw et Éric Schwimmer pour leurs commentaires pertinents.

d'un dynamisme renouvelé : elles regroupent encore plus de 90% des producteurs, elles contribuent à tout près de 50% des captures totales, elles jouent un rôle indispensable en matière de consommation interne et dans plusieurs pays en voie de développement, elles représentent encore le secteur halieutique le plus important. Qui plus est, souvent enchâssées dans un droit coutumier plus respectueux de l'équilibre écologique et des besoins des collectivités locales que sa contrepartie juridique formelle, elles se caractérisent par une mixité qui présente une valeur adaptative très grande dans des contextes économiques de plus en plus soumis aux aléas de l'internationalisation du capital. Ces quelques remarques, sans aller à l'encontre des bienfaits potentiels de l'innovation technologique (très visible dans la pêche industrielle, elle a été présente dans les systèmes-pêche artisanaux antérieurs), rappellent l'importance de reconnaître dans la recherche et l'intervention les paramètres propres à la pêche artisanale, d'en constater la grande richesse et le potentiel futur en dépit de maints discours et études officiels qui, sous le prétexte de formes dépassées de comportement, cherchent à l'homogénéiser et à la cantonner dans une position inférieure à celle de la pêche industrielle.

La pêche industrielle a progressivement pris la première place dans plusieurs pays, au cours des dernières décennies, au travers d'un processus fortement empreint de biais idéologiques. Ces biais sont liés à la promotion d'un productivisme plus axé sur l'efficacité économique que sur l'efficacité sociale des systèmes-pêche, à la reproduction du capital dans des secteurs de production (associés à la fabrication d'une technologie d'acquisition et de locomotion) indirectement dépendants de l'exploitation des ressources marines et parfois même aux intérêts mercantiles de propriétaires absentéistes ou d'entrepreneurs qui ne visent que l'accroissement des exportations sans souci véritable pour la ressource et les producteurs et leurs familles. Ce phénomène ne reste pas neutre au moment d'identifier des voies de recherches pertinentes, même si à plusieurs reprises on a cherché à le réduire en le désocialisant comme s'il s'agissait d'un problème échappant aux acteurs.

Les modifications du droit international de la mer dans les dernières décennies jouent un rôle plus significatif encore dans l'évolution future des systèmes. Elles ont mené à la nationalisation de près de 35% de la surface des océans et les États riverains peuvent exercer leur juridiction sur des zones plus larges. L'une des conséquences affectant la reproduction du capital halieutique dans les pays riches qui ont déjà largement surexploité leurs propres ressources est l'édification de nouveaux rapports sociaux, de niveau macro, avec les pays en voie de développement via les accords bilatéraux. Plusieurs systèmes-pêche artisanaux, incapables d'exploiter toutes les ressources de leurs territoires nationaux, sont atteints par cette présence étrangère et la nouvelle articulation qu'elle suscite entre diverses activités halieutiques représente un défi de taille dans l'aménagement interne des pêcheries.

Nous ne saurions terminer cette esquisse de l'évolution sans signaler les tendances actuelles du secteur de l'aquaculture, branche de la production halieutique vouée, en certains endroits, à une expansion significative dans le futur. Représentant en 1987 environ 12 millions de tonnes et de 15 à 16% de la valeur des débarquements, l'aquaculture devrait selon les experts de la FAO représenter 20 à 25% du volume des captures en l'an 2000 et encore plus sur le plan commercial.

Nous sommes en présence d'une activité dont l'histoire est longue au même titre que la pêche artisanale. Elle a eu recours à des procédés expérimentaux élaborés et a su miser sur des approches où la mixité (en dehors même de l'halieutique proprement dite) jouait un rôle important. Elle est maintenant l'objet d'une capitalisation accrue dans plusieurs pays avec des conséquences très similaires à celles qui ont prévalu dans le secteur de la pêche artisanale.

Il est probable que cette activité où la privatisation des ressources est une opération plus accessible, les intrants plus quantifiables, le temps-travail plus facilement contrôlable, qui se prête censément à une meilleure planification économique, exerce un attrait renouvelé. Elle espère en effet atténuer les aléas, les contraintes et les limites liées à l'exploitation d'autres ressources halieutiques comme si l'articulation quelque peu différente des facteurs de production qui en assurent la continuité et l'expansion comportait en elle-même le gage d'une plus grande rationalisation. Que l'on ne s'y méprenne pas toutefois, la même logique de l'accumulation est à l'œuvre, comme le révèlent si bien les contextes asiatiques et latino-américains.

Les remarques qui précèdent ont tenté sommairement de déterminer la nature des relations entre pêche artisanale et pêche industrielle et de démontrer les éléments suivants : l'émergence progressive de l'importance plus grande de la pêche industrielle s'est basée sur une vision réductionniste de la richesse et de la valeur adaptative des pêches artisanales. En dépit de ce contexte caractérisé par des relations asymétriques entre les participants et les intervenants, la pêche artisanale a maintenu un certain dynamisme et a même connu une expansion significative en maints endroits du globe. Elle est néanmoins confrontée, en raison de la nature prédatrice de la pêche industrielle et surtout des contradictions internes qui la caractérisent, à de nouveaux défis et contraintes intimement liés à la difficulté pour les promoteurs du capital d'objectiver les limites de la matérialité sur laquelle repose la création de valeurs économiques. Il semble que les leçons pourtant assez évidentes découlant de l'évolution récente des pêches maritimes, qu'elles prennent place dans les zones de haute mer ou les régions côtières, influencent encore très peu la manière de développer l'aquaculture.

Cette brève analyse des relations entre pêche artisanale et pêche industrielle montre que les efforts de recherche actuels sur ces relations, même s'ils aspirent à une plus grande scientificité, sont souvent biaisés au départ par l'oubli de la trajectoire historique sur laquelle ils reposent et plus encore le contour idéologique qui a permis de la transformer. Transposées dans le champ politique, les problématiques peuvent être l'objet de distorsions encore plus grandes, notamment en ce qui a trait à l'objectivation des caractéristiques sociales des systèmes-pêche. Force nous est de constater que dans l'ensemble de ce processus, un intérêt censément plus soutenu pour l'étude des dimensions sociales de ces systèmes, qui assurent une pertinence accrue de l'interdisciplinarité, a coïncidé avec l'émergence des difficultés grandissantes de la production et de la gestion de systèmes déjà passablement capitalisés. Nos remarques initiales sur la superficialité de l'interdisciplinarité, malgré quelques exemples en sens contraire, voulaient insister sur l'influence d'une trajectoire scientifique antérieure sur les efforts actuels et futurs de la recherche et sur la nécessité, surtout quand on parle de promotion de la pêche

artisanale, d'être plus conscient des paramètres politiques et idéologiques qui conditionnent son développement.

L'interdisciplinarité et le contexte transitionnel des pêcheries

Sans perdre de vue le contexte « social » de la production scientifique sur les systèmes halieutiques, tentons d'approfondir, dans le but de formuler des propositions de recherche interdisciplinaire, la connaissance des relations entre pêche artisanale et pêche industrielle.

Nous interrogerons d'abord la nature logique de ces relations à l'aide d'un diagramme qui illustre les variables à l'œuvre et la division du travail scientifique qui se rattache à leur étude. Nous transposerons ensuite nos interrogations vers des systèmes concrets en cherchant à déterminer comment ces variables prennent souvent un poids différent dans le cas des systèmes artisanaux et des systèmes industriels. Nous serons alors prêts à suggérer des pistes de réflexion sur la nature des recherches interdisciplinaires souhaitables, utiles au développement de la pêche artisanale.

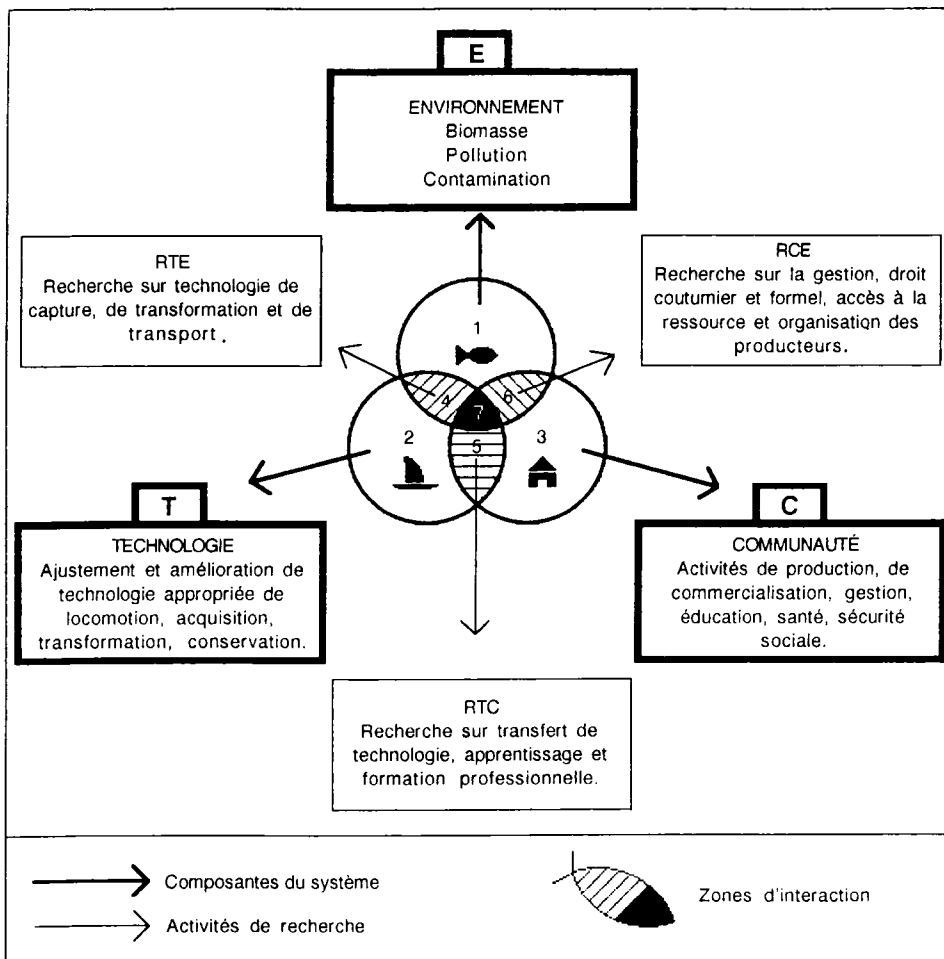
Si l'on conçoit la pêche comme une activité économique destinée à satisfaire des besoins humains, on peut en identifier trois composantes principales : un objet de travail, soit la mer et ses ressources poissonneuses, en fait ce qui se rattache à la reproduction d'une biomasse qui est objet de capture par un groupe de producteurs ; ensuite des moyens de travail liés au déplacement dans les zones aquatiques et à une technologie d'acquisition, de transformation et de conservation ; finalement une force de travail engagée dans diverses étapes productives et de commercialisation, caractérisée par des niveaux variables de savoir technique et qui entretient des relations sociales basées sur des schèmes culturels qui varient selon les contextes.

La figure 1 représente des agencements et des interfaces entre facteurs de production et préoccupations de recherche qui s'y rattachent dans les systèmes-pêche, elle fait ressortir que l'interdisciplinarité présuppose logiquement trois moments différenciés qui ne sont pas toujours bien conceptualisés². S'imposent d'abord des efforts de recherche sur les composantes internes de chaque facteur de production (niveaux 1, 2, 3), ensuite sur leur articulation sectorielle (niveaux 4, 5, 6) pour finalement atteindre le véritable lieu d'intégration, celui qui correspondrait à une vision du développement intégré (niveau 7).

S'il demeure relativement facile de représenter graphiquement les composantes de l'interdisciplinarité, il est beaucoup plus difficile de les opérationnaliser, surtout si l'on prend en considération les fonds de recherche actuellement disponibles pour l'étude des niveaux 3, 5 et 6 comparativement aux niveaux 1, 2 et 4. L'asymétrie entre champs disciplinaires fait souvent que l'insertion dans le niveau 7, celui de la véritable vision intégrée et relationnelle du système, n'est

2. Figure en partie empruntée à Ramon Buzeta (1991 : 9), biologiste chilien, en charge du bureau régional du CRDI (Centre de Recherche en Développement International) pour l'Amérique latine et présentée dans le premier numéro de la revue (*Pesca artesanal*, 1991, vol. 1, n° 1) portant sur les projets de développement côtiers intégrés (DCI) dans la pêche artisanale et l'aquaculture.

Figure 1. Développement intégré et interdisciplinarité



presque jamais atteinte, en dépit de bien des intentions ou discours orientés en ce sens.

Sur le plan de la recherche, chacun de ces trois grands facteurs de production (E, T et C de notre figure 1) a été l'objet d'études disciplinaires qui ont permis la création ou l'expansion de champs spécifiques de préoccupations par les scientifiques. Sans recourir à une évaluation statistique précise des publications, on peut facilement conclure que la recherche a conservé son caractère majoritairement disciplinaire, qu'elle relève de la biologie, de l'économie ou de la socio-anthropologie. Elle se caractérise également par une asymétrie des volumes de productions scientifiques, les études en bio-économie dépassant largement celles des sciences sociales.

L'un des corollaires de cette situation est que l'on peut établir un parallèle significatif, depuis quelques décennies, entre la nature des préoccupations scientifiques, les paradigmes qu'elles ont privilégiés et l'évolution factuelle des systèmes-pêche eux-mêmes. En d'autres termes, plusieurs pêcheries ont évolué et se sont développées sous l'influence d'une externalité, souvent homogénéisante, inscrite dans des rapports eux-mêmes asymétriques entre chercheurs³.

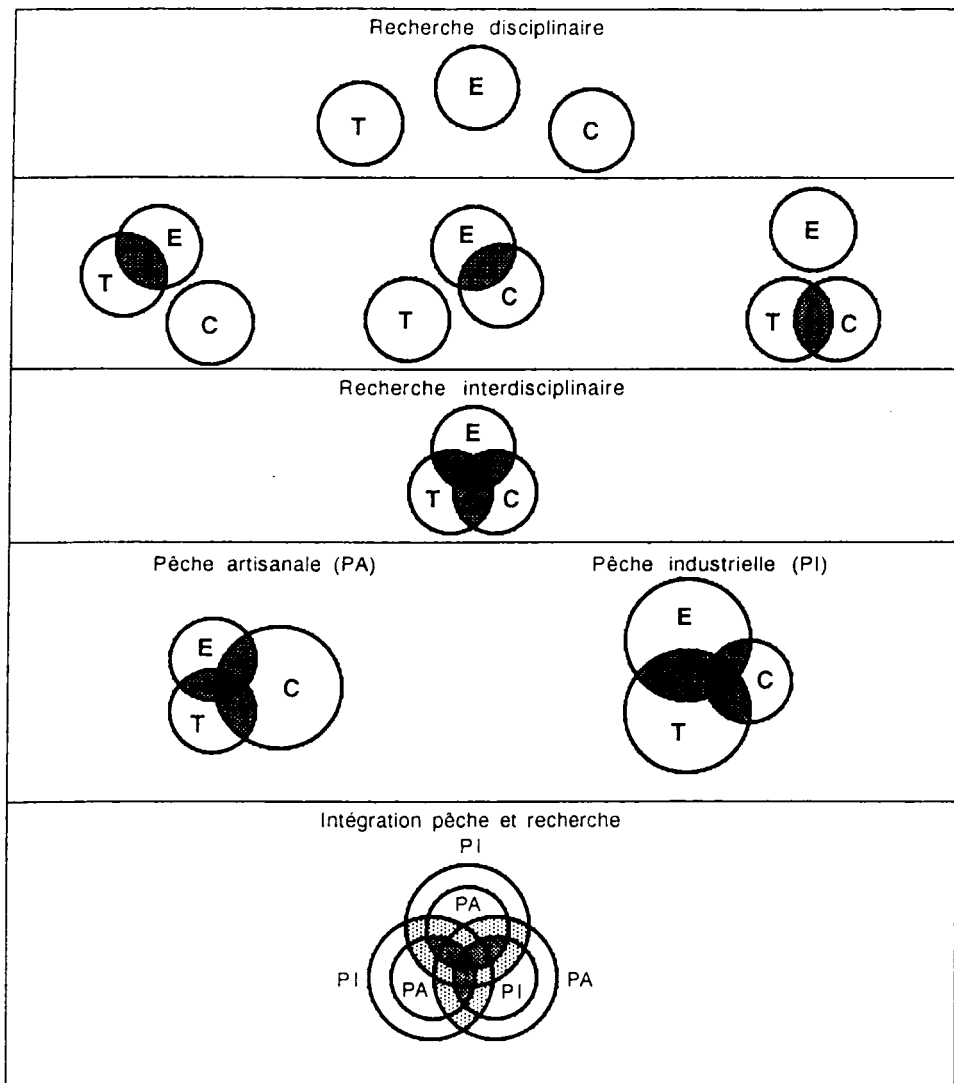
La figure 2 explique comment, sur le plan de la pratique scientifique, le passage de la disciplinarité à l'interdisciplinarité peut reposer sur des volets différenciés. Il aura fallu que des modèles nettement productivistes se trouvent confrontés à l'épuisement des stocks, à cause d'une trop grande surpêche ou de phénomènes naturels plus ou moins bien expliqués, pour que leur validité soit timidement remise en cause. Des interrogations de nature plus relationnelle, plus conscientes de la complexité des systèmes et dans lesquelles a pris forme une certaine bidisciplinarité se sont alors progressivement développées. Les travaux en bio-économie sont un bon exemple de recherches effectuées sur les liens entre ressource et technologie, ceux en écologie culturelle ont pour leur part accentué les liens entre l'accès aux ressources et les producteurs tandis que d'autres travaux en anthropologie économique et sur la modernisation se sont penchés sur les effets de l'adoption, par les producteurs, de nouvelles technologies.

Cette deuxième phase de l'évolution de la pensée scientifique, un pas vers une interdisciplinarité accrue mais non véritable, s'est toutefois caractérisée par une distorsion additionnelle des préoccupations de la recherche disciplinaire. L'atomisation des préoccupations des chercheurs était évidente pendant la première phase, dans la seconde des intérêts divergents se mettent en place dans l'étude des pêches artisanales et industrielles. D'un côté, les bio-économistes demeurent majoritairement impliqués dans l'étude des pêches industrielles, secteur engendrant les plus grandes valeurs de production et les plus grands fonds de recherche, tandis que de l'autre, les chercheurs en sciences sociales maintiennent des préoccupations nettement centrées sur les pêches artisanales et leurs communautés. En d'autres termes, en plus d'une division du travail qui a donné lieu aux préoccupations différentes des chercheurs, pour les facteurs de production des systèmes-pêche (ressources, technologie et producteurs), une actualisation des intérêts dans des systèmes-pêche différents, industriels et artisanaux, est venue s'ajouter à mesure que l'on progressait inéluctablement vers une interdisciplinarité accrue.

Il s'agit alors d'un glissement paradigmatique qui rend l'interdisciplinarité encore plus diffuse puisqu'on oublie souvent qu'avant de s'interroger sur les niveaux 4, 5, 6 (figure 1), on doit d'abord se pencher, à l'intérieur de pêcheries nationales, sur les articulations PI-PA (figure 2) dans chacun de ces niveaux. Malgré la supériorité numérique très grande des pêcheurs artisanaux à l'échelle

3. On n'a qu'à se référer à l'influence déterminante de la théorie de la « propriété commune » sur la gestion des systèmes-pêche à l'échelle mondiale. Étant donné la prédominance des représentants des sciences bio-économiques dans les appareils bureaucratiques liés au développement des pêcheries, ce paradigme constitue encore aujourd'hui la base de la plupart des décisions relatives aux quotas de pêche. Il s'agit d'une bonne illustration des mécanismes permettant de normaliser le comportement des producteurs à partir de celui d'espèces poissonneuses.

Figure 2. Développement des pêcheries et scénarios de recherche



À noter l'inversion dans la variable C (communauté), les pêcheurs artisanaux étant généralement plus nombreux que les pêcheurs industriels. Il se produit un glissement paradigmatique qui permet la socialisation des producteurs PA à travers les approches utilisées pour les producteurs PI.

mondiale, ce sont souvent les représentants du secteur PI qui sont les acteurs les plus visibles et dont on cherche à généraliser le comportement.

Cette remarque est importante pour mieux comprendre nos affirmations initiales sur la superficialité de l'interdisciplinarité et notre insistance sur son carac-

tère encore nettement discursif et sa faible actualisation dans plusieurs projets de développement. Si d'un côté, les biologistes et les économistes n'ont en général manifesté qu'un intérêt mitigé pour le fonctionnement des écosystèmes ou des systèmes spatialement réduits caractérisés par une mixité très grande et dont l'étude accentue la complexité de la modélisation, les socio-anthropologues ont pour leur part mené peu d'études sur les rapports sociaux au sein de la pêche industrielle et ne se sont que très peu attardés au fonctionnement des appareils bureaucratiques responsables de bien des actions-décisions relatives au développement des systèmes-pêche. En d'autres termes, bien que favorables à une interdisciplinarité plus grande, nous sommes confrontés à une double difficulté de transposition : celle de l'articulation logique entre des facteurs de production dans un système-pêche donné, et celle de l'articulation qui caractérise biologiquement, spatialement, économiquement et culturellement des procès de production différents de la pêche artisanale et de la pêche industrielle. La promotion d'une véritable interdisciplinarité ne peut se faire que par la prise en considération de cette double articulation, sinon elle conservera son caractère nettement discursif trop axé sur des préoccupations incomplètes, centrées sur la première articulation, et suscitant plus de débats idéologiques qu'une véritable collaboration.

Ces objectifs sont d'autant plus pertinents qu'avec l'extension des ZEE (zones économiques exclusives), la consolidation des nationalismes maritimes et le réaménagement des appareils bureaucratiques liés au financement et à la gestion des systèmes-pêche, on assiste à une intégration « forcée » de l'ensemble des activités halieutiques dans des territoires donnés. Cette intégration peut reposer sur des agencements extrêmement variés en fonction de la nature des stocks disponibles, des ressources financières des États, du niveau de développement de la technologie, du pouvoir de capitalisation des producteurs et même de leur appartenance ethnique. C'est notamment le cas quand des accords bilatéraux pour l'exploitation des stocks de haute mer ou des migrations régionales dans des États riverains présupposent la présence d'étrangers plus ou moins sensibilisés aux priorités nationales de développement du système halieutique.

La tendance actuelle dans plusieurs pays à développer le secteur des pêches artisanales implique donc pour la recherche des défis énormes de conceptualisation et de priorisation des objectifs. Les intentions d'interdisciplinarité et de développement plus intégré donneront toujours des résultats superficiels si les stratégies de recherche ne s'interrogent pas, dans un contexte halieutique donné, sur l'asymétrie entre les champs de connaissance relatifs aux facteurs de production que l'on veut dynamiser, notamment les producteurs eux-mêmes. À cause de la double marginalisation de ces derniers dans les études (disciplinaires et politiques), leur insertion dans des projets de développement repose souvent sur des modèles biaisés et des approches approximatives qui oublient leur spécificité en tant que variable dans un système. La confusion qui règne entre formalisation et vision scientifique, entre vision qualitative et approche descriptive, ne fait qu'ajouter à la difficulté de rectifier une situation déjà passablement institutionnalisée. Ces stratégies de recherche doivent aussi tenir compte du poids généralement plus grand des paradigmes et des modèles découlant de la recherche sur la pêche industrielle et du danger de leur transposition trop rapide dans les pêcheries artisanales. Les caractéris-

tiques de la pêche industrielle sont souvent mieux connues que celles de la pêche artisanale, elles servent encore de référent principal à la recherche et au développement.

La valorisation de la démarche anthropologique

Sans prétendre à l'exhaustivité, les remarques qui suivent chercheront à indiquer, compte tenu de l'asymétrie entre sciences bio-économiques et sciences sociales, comment l'étude interdisciplinaire des pêches artisanales peut être enrichie et consolidée par une perspective socio-anthropologique. Pour atteindre cet objectif, des rectifications scientifiques et institutionnelles s'imposent toutefois.

Secteur économique à capitalisation accrue, objet d'une attention politique plus grande des États, les pêcheries attirent l'intérêt croissant des scientifiques et des dirigeants. On le constate à l'expansion des appareils statistiques aux niveaux régionaux, nationaux et international, par une prolifération de publications sur la progression longitudinale de l'activité, sur la comparaison de ses sous-branches de production, pour souvent établir un parallèle économique avec d'autres activités qui contribuent au produit national brut. De qualité inégale selon les pays et les moyens utilisés, ces statistiques sont en général beaucoup moins fiables et précises pour les pêches artisanales. En plus des biais idéologiques mentionnés plus haut liés à leur image souvent « négative » par rapport aux pêches industrielles, divers facteurs entrent ici en jeu : une plus grande mixité des occupations qui rend plus difficile l'obtention de données sur une base continue ; les difficultés de transposition entre des terminologies locales, souvent fort riches, et une terminologie officielle à caractère réductionniste, peu respectueuse du savoir ethnoscientifique des producteurs ; finalement, un éparpillement considérable de la main-d'œuvre et des points de débarquements. Il faut constater toutefois que dans la majorité des cas, les responsables des pêcheries artisanales continuent d'utiliser le cadre statistique mis de l'avant pour le secteur industriel pour rendre compte de leurs activités. On y transpose de manière acritique des enquêtes et des questionnaires qui accordent la priorité aux données relatives aux espèces poissonneuses et aux agrès de pêche plutôt qu'à celles qui touchent plus directement les producteurs et leurs familles. On possède beaucoup d'informations sur les espèces exploitées, leur volume de capture, leur valeur marchande, le type et la dimension des agrès de pêche et des embarcations mais en général très peu sur le nombre de producteurs à temps plein ou à temps partiel, leur degré de spécialisation, leur âge, le nombre de leurs dépendants et leur membership dans diverses coalitions sociales. En fait, on se rend compte que la majorité des statistiques sur les pêcheries impliquent des approches conceptuelles liées à des modèles déterministes qui font du producteur un « intrant » parmi d'autres et le confinent à un rôle « neutre » souvent secondaire par rapport aux autres facteurs de production.

Pour l'anthropologue qui étudie les populations de pêcheurs artisanaux, cette situation demeure inadmissible et l'oblige souvent à reconstituer avec temps et patience les données manquantes mais indispensables à la compréhension de la logique sociale à l'œuvre. Pour qu'une véritable interdisciplinarité s'instaure entre les chercheurs, il importe que les représentants des sciences sociales aient aussi à

leur disposition de meilleures données de base pour préciser leurs hypothèses de recherche. Plusieurs ajustements bureaucratiques s'imposent donc pour améliorer les sources d'information sur les caractéristiques sociales qui peuvent facilement se prêter à la quantification. Le caractère institutionnel de l'asymétrie antérieurement constatée entre une vision bio-économique et une vision sociale des pêches ne peut être remis en cause simplement à l'aide d'échanges entre chercheurs. Sa transformation repose sur une contrepartie institutionnelle qui permettrait une intégration plus forte des représentants des sciences sociales au sein des appareils bureaucratiques liés au développement des pêcheries⁴.

La promotion de l'interdisciplinarité présuppose également, surtout dans le cas de la pêche artisanale, d'accorder une plus grande importance à la logique paysanne qui sous-tend l'activité. Cette attitude exige le rejet d'une approche formaliste qui valorise à tout prix la spécialisation ou l'examen de la pêche en vase clos, elle exige aussi la reconnaissance du caractère fonctionnel des stratégies productives qui misent sur la mixité des occupations chez le producteur direct ou chez les membres de sa famille. Il y a quelques exemples de collaboration interdisciplinaire entre économistes et socio-anthropologues sur le fonctionnement interne des unités de production, mais très peu d'études éclairant d'un point de vue socio-économique la complexité des mécanismes liés au recrutement des équipages, aux variations de leur taille, à leur pouvoir de capitalisation, à leur accès au crédit et au marché. C'est pourtant du côté de la mixité et de la dimension relationnelle des activités que réside l'essentiel de l'organisation économique du pêcheur artisanal. C'est là aussi que la contribution anthropologique mérite d'être mieux reconnue⁵.

Le contexte actuel des pêcheurs de plusieurs régions impose d'aborder les problèmes du réaménagement des activités, la solution ne pourra que passer par une meilleure reconnaissance de l'importance des relations entre les intervenants. Au moment où plusieurs systèmes-pêche sont confrontés à l'épuisement de leurs stocks et à la fluctuation des prix dans un marché de plus en plus internationalisé, les tenants des paradigmes bio-économiques perdent du souffle dans leurs efforts pour redresser la situation. La situation actuelle relance la valeur de la pêche artisanale depuis la dernière décennie, on lui reconnaît maintenant un plus grand

-
4. L'exemple des pêcheries norvégiennes et mexicaines est instructif à cet égard. Dans le premier cas, le développement de l'activité a été largement promu par le maintien dans la pêche de formules de consultation dans lesquelles l'ensemble des producteurs ont un droit de parole et par la présence de nombreux spécialistes des sciences sociales dans les appareils d'État liés aux pêcheries (voir MacInnes, Jentoft et Davis 1991). Dans le second, malgré une complexité plus grande, les pêcheries ont connu un essor considérable à cause de la capacité de l'administration de mettre de l'avant des mesures « sociales » qui ont facilité la mobilisation de la main-d'œuvre. Malgré les critiques dont elles ont été l'objet, notamment dans la promotion de la formule coopérative, ces mesures ont eu comme effet de créer un contexte idéologique qui a conféré une grande visibilité aux activités maritimes (voir Breton et Lopez-Estrada 1989).
 5. Les recherches que nous avons faites au Costa Rica durant la période 1989-1992 nous amènent à conclure que l'oubli de cette dimension a été à la base des échecs de plusieurs projets de développement depuis la crise du début des années 1980. Le recours généralisé à la formule coopérative que les agences de développement ont généralement confondue avec la notion de « développement communautaire » a accentué leur vision homogénéisante des situations et les a privées d'une lecture « sociale » adéquate qui leur aurait permis de mettre sur pied des stratégies d'intervention plus fonctionnelles (voir Roy, Breton et Lopez-Estrada 1992).

potentiel de préservation des biomasses et une contribution économique mieux aperçue⁶. Au sein des appareils bureaucratiques se développe même une certaine critique des limites d'un savoir scientifique jusque là pratiquement jamais remis en cause. À l'instar de ce qui se passe dans d'autres secteurs productifs, les responsables s'intéressent à présent davantage à la notion de « capital humain », cherchant à obtenir une meilleure collaboration des producteurs dans la mise en application de nouvelles politiques de gestion. L'anthropologie peut être ici d'un apport précieux puisque la gestion des systèmes présuppose le recours à des formules de mesure des distances perceptuelles entre les intervenants. Il serait profitable, comme le soulignent des études récentes, de s'attarder aux pratiques relevant du droit coutumier et aux perceptions des producteurs et des membres de leur famille mais aussi de mieux approfondir le fonctionnement de la bureaucratie comme « corps social »⁷. Il est maintenant admis que le futur des pêcheries ne peut plus reposer sur une extension spatiale de l'activité à un rythme identique à celui des dernières décennies. Bien que certaines espèces restent inexploitées et que l'aquaculture offre des possibilités intéressantes, le futur de l'ensemble des systèmes-pêche dépendra de plus en plus de la qualité de la gestion et des relations entre les intervenants. En ce sens, les pêcheries acquièrent une dimension avant tout « sociale » que les paradigmes bio-économiques ne pourront plus se contenter de naturaliser, en en faisant une simple variable indépendante dont la seule dynamique est celle de répondre aux exigences de la modélisation. La venue de l'interdisciplinarité dans le développement des pêches sera donc l'objet d'enjeux importants, l'esprit corporatiste et la foi presque indéfectible dans les sciences naturelles et économiques devront laisser place à d'autres approches qui donneront plus de poids aux acteurs eux-mêmes. L'étude des chartes cognitives des producteurs et des organisations sociales en place devrait se trouver au centre des recherches sur le développement. La valeur expérimentale des projets demeurera toujours conditionnée par la qualité de l'information disponible au moment de leur conception, c'est-à-dire bien avant le début de la recherche proprement dite. Il en va de même pour leur valeur exemplaire qui reste liée à la qualité du suivi et aux réajustements effectués. Ce sont des démarches de ce type, relationnelles et pondérées, que la plupart des producteurs halieutiques suivent avant d'entreprendre un voyage risqué en mer et qui font partie intégrante de leur planification. Pourquoi les chercheurs et les gestionnaires sont-ils si réticents à les adopter ?

6. Quelques bons exemples d'études du fonctionnement interne des unités de production dans une optique de développement sont disponibles, notamment sur les pêcheries asiatiques (voir Pannoyou 1986 et Srivastava 1986). En ce qui a trait à la recherche et au développement des pêches artisanales, voir les contributions dans la revue *ERES* (1990) et l'ouvrage collectif de Tvedten et Hersoug (1992).

7. Les derniers numéros de la revue *MAST* (*Maritime Anthropological Studies*), publiée par l'Université d'Amsterdam, contiennent quelques études qui traitent de cette dimension et soulignent qu'une partie de la recherche en sciences sociales sur les pêcheries donne maintenant plus d'importance aux caractéristiques de la bureaucratie comme « corps social » ou agent décisionnel faisant partie intégrante des systèmes-pêche. Voir notamment Finlayson (1991), Wilson et Kleban (1992) et Breton (1989).

Références

- BRETON Y.
1989 *Anthropologie sociale et bureaucraties régionales : la perception du développement en Basse-Côte-Nord*. Québec : Département d'anthropologie, Université Laval.
- BRETON Y. et E. Lopez-Estrada
1989 *Ciencias sociales y desarrollo pesquero : paradigmas y metodos aplicados al caso mexicano*. Mexico : Instituto Nacional de antropologia e historia (INAH).
- CHAUSSADE J. et J.P. Corlay
1990 *Atlas des pêches et des cultures marines*. Le Marin : Éditions Ouest-France.
- ERES
1990 Numéro spécial sur les pêches en Espagne (vol. 2, décembre). Tenerife : Universidad de la Laguna.
- DURAND R., J. Lemoalle et J. Weber
1991 *La recherche face à la pêche artisanale*. Paris : Orstom.
- FINLAYSON C.
1991 « Notes on Chaos Fisheries Management by Estellie Smith », *Maritime Anthropological Studies*, 4, 1 : 91-97.
- MACINNES D., S. Jentoft et A. Davis
1991 *Social Research and Public Policy Formation in the Fisheries : Norwegian and Canadian Experiences*. Halifax : Ocean Institute of Canada.
- PANAYOTOU T. et D.
1986 *Migrations et mobilité occupationnelle chez les pêcheurs thaïlandais*. FAO : Fisheries Technical Paper (n° 271).
- ROY D., Y. Breton et E. Lopez-Estrada
1992 *Economia y sociedad en el Pacífico Costarricense : Proyectos de desarrollo y papel de las ciencias sociales*. Québec : Département d'anthropologie, Université Laval.
- SRIVASTAVA V.K. et al.
1986 *Impact of Mechanization on Small Fishermen : Analysis and Village Studies*. Ahmedabad : Indian Institute of Management, C.M.A.
- TVEDTEN I. et B. Hersoug (dir.)
1992 *Fishing for Development : Small-Scale Fisheries in Africa*. Uppsala : The Scandinavian Institute of African Studies.
- WILSON J.A. et P. Kleban
1992 « Practical Implications of Chaos in Fisheries », *Maritime Anthropological Studies*, 5, 1 : 67-75.

RÉSUMÉ/ABSTRACT

*Liens entre pêche industrielle et pêche artisanale
Changements et conséquences pour la recherche*

Cet article discute des enjeux analytiques et méthodologiques de la réinsertion de la pêche artisanale dans les priorités des agences de développement international. Il souligne comment le recours accentué à l'interdisciplinarité, justifié par une plus grande mixité des procès de travail et des contextes sociaux et culturels plus diversifiés dans cette activité, demeure enchâssé dans des biais idéologiques et des pratiques institutionnelles découlant de l'asymétrie entre sciences bio-économiques et sciences sociales. Il suggère en conclusion des questions de recherche dont la résolution est susceptible d'accroître la contribution de l'anthropologie maritime sur la scène du développement halieutique.

*Relationships between Industrial and Artisanal Fishing
Changes and Consequences for Research*

This article aims at pinpointing the analytical and methodological issues linked to the reinsertion of artisanal fishing among the priorities of international development agencies. It shows how a seemingly greater interest in interdisciplinarity, justified by a stronger diversity in the labor processes and of social-cultural contexts in this activity, remains embedded into ideological bias and institutional practices linked to the existing asymmetry prevailing between bio-economic and social sciences. It suggests, in conclusion, some research avenues the resolution of which aiming can increase the contribution of maritime anthropology in fisheries development.

*Yvan Breton
Département d'anthropologie
Université Laval
Québec
Canada G1K 7P4*